

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Piano : femmes

Je sors du Conservatoire écrasé, brisé, fondu, anéanti. Commencé à midi précis, le concours auquel je viens d'assister s'est achevé vers neuf heures du soir. Encore, M. Théodore Dubois a-t-il mené rondement les choses, nous laissant à peine le temps de souffler entre chaque numéro, agitant constamment sa sonnette directoriale pour bien indiquer son désir aimable de nous rendre la liberté au plus tôt. J'étais entré dans la salle de la rue Bergère par le clair soleil ; je m'en évadais par la nuit noire, après avoir entendu vingt-neuf fois le premier mouvement de la Sonate en *ré* majeur de Mozart, vingt-neuf fois les Etudes symphoniques, œuvre 13, de Robert Schumann, et vingt-neuf fois la leçon de lecture, peu agréable et extrêmement gauche d'ailleurs, de M. Gabriel Pierné.

Si l'on tenait absolument à ce que la séance fût aussi longue qu'elle l'a été, il fallait l'ouvrir de grand matin, en faisant un entr'acte qui permit d'aller déjeuner. Mais je pense que l'on pouvait, que l'on devait l'écourter considérablement. Pourquoi, par exemple, n'avoir pas ajourné à l'année prochaine les moins fortes des dix élèves de M. Alphonse Duvernoy, des dix élèves de M. Marmontel et des neuf élèves de M. Delaborde ? Cela n'eût nui, en rien à la carrière des jeunes filles débutantes qui ont échoué hier et qui, par leur talent encore trop hésitant, étaient fatalement destinées à ne point réussir. Et puis, pourquoi s'obstiner à imposer maintenant aux pianistes deux morceaux d'exécution au lieu d'un, qui suffisait jadis, quand on dispense les violonistes, les violoncellistes et les autres instrumentistes de ce surcroît de besogne ? En choisissant des pièces aussi différentes de style que la Sonate de Mozart, si simple, en sa grâce classique, et les études de Schumann, si riches en leur romantisme robuste, en leur libre et noble fantaisie — cette opposition a été évidemment cherchée et voulue par les examinateurs — ce ne sont pas les épreuves que l'on rend plus difficiles, c'est le jugement que l'on complique inutilement. Car il suffit, en quittant l'école, de montrer des qualités générales de technique et de goût, et une enfant, ignorant tout de la vie, qui seule lui permet de comprendre et d'aimer la beauté, ne saurait être supérieure aux plus réputés artistes dont peu (question de tempérament) interpréteraient également bien Mozart et Schumann. Que l'on ne se préoccupe pas de la fatigue du public qui, en somme, est libre de s'en aller dès que bon lui semble, de la lassitude effroyable des critiques qui, au demeurant, exercent leur fonction en suivant ces séances, je le conçois, mais que l'on inflige aux candidates, par la chaleur mortelle que nous subissons, le supplice affreux de journées pareilles, je m'en étonne et j'espère que cela ne se renouvellera pas.

Le sujet le plus remarquable du concours est, sans conteste, Mlle Lemann, élève de M. Delaborde, qui a joué la Sonate de Mozart d'une façon exquise, a exécuté les Etudes de Schumann avec une gravité, une largeur, une vigueur,

une sûreté admirables et à déchiffré en musicienne consommée. Le public s'attendait à ce que le premier prix lui fût donné et il a violemment protesté quand il a vu que ce premier prix lui échappait. MM. Théodore Dubois, Camille Chevillard, Paul Vidal, Gabriel Pierné, Georges Pleiffer, Santiago Riera, Brand, Chansarel et Anzende l'ont, en effet, partagé entre Mlles Bontarel, élève de M. Marmontel, qui a témoigné d'un grand charme chaleureux; Jacquet, élève de M. Duvernoy, dont le sentiment est excellent, mais qui a éprouvé de sérieux malheurs; Nosny, élève de M. Delaborde, qui a moins de mémoire que d'élégance et de grâce, et Schnitzer, élève de M. Marmontel, dont le talent garde quelque chose d'un peu petit.

Le second prix a été décerné à Miles Dehelly, élève de M. Delaborde, qui a un son superbe et lit parfaitement; Lemann, déjà nommée et que l'on a longuement applaudie quand elle est venue recevoir sa récompense; Neymark, élève de M. Marmontel, qui chante bien, est intéressante et intelligente et a une extrême vivacité, et Yvonne Mallet, élève de M. Delaborde, dont j'aime beaucoup la souplesse et la légèreté.

Mlle Drewett, élève de M. Duvernoy, aurait pu prétendre à mieux qu'elle n'a eu si elle n'avait pas échoué dans son déchiffrage, car elle possède des qualités de rythme, de fantaisie, de puissance et d'emportement qui la mettent hors pair. On lui a offert le premier accessit qu'elle a partagé avec Mlles Chaperon et Lamy, comme elle élèves de M. Duvernoy et qui sont déjà de bonnes pianistes.

Enfin on a accordé le second accessit à Mlle Atoch, élève de M. Marmontel; Franquin, élève de M. Duvernoy; Claire Lipmann, élève de M. Delaborde; Heschia, élève de M. Marmontel; Rolier, élève de M. Delaborde, et Neyrac, élève de M. Duvernoy, que nous retrouverons l'an prochain.

Alfred Bruneau.